

RÉFLEXIONS SUR LES APPORTS ET LES LIMITES DE LA COHORTE PLURIDISCIPLINAIRE ELFE DANS LA CONNAISSANCE DES LIEUX DE VIE DES ENFANTS

Claudine Pirus

La Doc. française | *Revue française des affaires sociales*

2013/1 - n° 1-2
pages 144 à 163

ISSN 0035-2985

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2013-1-page-144.htm>

Pour citer cet article :

Pirus Claudine, « Réflexions sur les apports et les limites de la cohorte pluridisciplinaire Elfe dans la connaissance des lieux de vie des enfants »,
Revue française des affaires sociales, 2013/1 n° 1-2, p. 144-163.

Distribution électronique Cairn.info pour La Doc. française.

© La Doc. française. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Réflexions sur les apports et les limites de la cohorte pluridisciplinaire Elfe dans la connaissance des lieux de vie des enfants

Le démarrage de la cohorte pluridisciplinaire Elfe, étude longitudinale depuis l'enfance, en 2011, suscite beaucoup d'intérêt dans le monde de la recherche. Grâce à la description du parcours biographique des enfants et de leur entrée dans la vie adulte, elle permet d'apporter des réponses aux problématiques liées à l'enfance. La cohorte Elfe est un atout pour étudier les lieux de vie fréquentés au quotidien et leur importance dans la construction sociale de l'enfant. Lorsqu'il y a mobilité résidentielle suite à une rupture du couple parental, l'appropriation et la pratique de nouveaux espaces ne va pas toujours de soi pour l'enfant. La question du lieu de vie des enfants renvoie certes à celle de leur description physique et des conditions d'habitat, mais elle s'inscrit aussi dans celle du rapport à l'espace, dans sa perception et dans sa symbolique. Comprendre la pratique et la représentation des espaces chez l'enfant ne peut se faire sans avoir recours à des méthodes complémentaires; cet article propose de retracer les possibilités de la cohorte Elfe, mais aussi ses limites dans la construction de la problématique des lieux de vie.

Discussion of both the potential and limits of the Elfe multi-disciplinary cohorts study on children's physical environment

When the Elfe multidisciplinary cohort study was launched in 2011, it generated a lot of interest in the world of research. This type of longitudinal study tracking children from birth to adulthood makes it possible to answer the many questions raised about early development of children. Indeed, the Elfe cohort study provides valuable information on both children's everyday living space and the important role this space plays in their social construction. For example, when the breakup of a parental couple results in residential mobility (for example, shared custody or a new home in a different area) it is not necessarily easy for children to adapt and find their place in their new environment. Clearly, the question of children's living space refers to the physical description of their environment and housing conditions but it also includes how children relate to this living space in terms of perception and symbolism. It is not possible to understand how a child uses his or her space and what it signifies for him/her without recourse to complementary methods. Whereas this article seeks to retrace the potential of the Elfe study it also seeks to identify its limits when it comes to analysing the question of living space.

Réflexions sur les apports et les limites de la cohorte pluridisciplinaire Elfe dans la connaissance des lieux de vie des enfants

Claudine Pirus *

* Ingénieure de recherche, ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP).

Introduction

L'apport de l'approche longitudinale comme méthode d'analyse du développement de l'enfant, de ses conditions de vie, de son bien-être et de sa santé, a fait l'objet d'une littérature riche et variée, notamment à travers les recherches menées en sciences-sociales et en santé dans les pays anglo-saxons et du nord de l'Europe (Chaleix et Lollivier, 2005 ; Pollak et Gazier, 2008). En France, cette contribution a suscité jusqu'à maintenant peu d'intérêt et s'explique essentiellement par, d'une part, le manque de production de données longitudinales sur l'enfant et, d'autre part, le développement tardif du champ de la sociologie de l'enfance (Sirota, 1998). Les chercheurs s'intéressant à l'enfance déplorent l'absence de témoignages directs et aussi de données quantitatives qui intègrent comme unité statistique l'enfant. Certaines institutions et ministères ont souligné le manque de données longitudinales disponibles en France pour étudier les problèmes sociaux qui affectent les enfants, comme la pauvreté (rapport du CERC, 2004), alors que d'autres pays disposent depuis très longtemps parfois (Grande-Bretagne, 1946) de cohortes d'enfants. En santé, le rapport du Haut Comité de la santé publique (*Santé des enfants, santé des jeunes*, 1997) indiquait que disposer d'études longitudinales permettrait de « suivre des enfants jusqu'à l'adolescence et la jeunesse afin de dépister les périodes charnières au cours desquelles on peut intervenir pour prévenir les troubles des acquisitions essentielles et empêcher certaines détériorations de la santé somatique et surtout de la santé mentale ». D'où la demande de plus en plus forte dans le milieu de la recherche du recours au suivi de cohorte d'enfants qui permet non seulement de corriger les biais de mémorisation, mais aussi de saisir de manière fine les éléments qui entrent en jeu dans leur développement et les moments clés qui ont affecté leur devenir.

Ainsi a été lancé le projet Elfe, étude longitudinale française depuis l'enfance, qui a démarré en avril 2011. Cette cohorte a pour objectif de suivre 20 000 enfants représentatifs au niveau national, de la naissance à l'âge adulte (voir encadré 1). L'originalité d'Elfe, mais aussi sa complexité, repose sur son caractère pluridisciplinaire. Des équipes de recherche inscrites en sciences sociales, en santé et en épidémiologie participent à la construction de la cohorte. L'idée étant de ne pas se limiter à un seul champ d'investigation afin de rapprocher des disciplines, de mettre en commun les savoirs et de faire émerger des méthodes communes d'analyse. Ces équipes venant d'horizons différents doivent donc s'associer et établir des consensus pour assurer une certaine cohérence et éviter la dispersion dans le suivi et l'élaboration des questionnaires à long terme. Elfe doit aussi faire face aux difficultés inhérentes à tout projet de recherche à long terme : mise en place de procédures de suivi longitudinal, financement, logistique, questions éthiques, mise à disposition des données... Pour comprendre au mieux la genèse de ce projet

et ses attentes au sein de la communauté des chercheurs venant d'horizons très variés, on pourra se reporter à Pirus *et al.*(2010)¹.

• **Recrutement**

La cohorte Elfe a démarré le 1^{er} avril 2011 (première vague) avec pour objectif le suivi d'environ 20000 enfants de la naissance (échantillon représentatif au niveau national) à l'âge adulte. La phase de recrutement s'est déroulée en maternité au cours de quatre périodes réparties sur l'année 2011. Puis suivent trois enquêtes téléphoniques, aux 2 mois de l'enfant, à ses 1 an et 2 ans. La première interrogation en face en face aura lieu aux 3 ans de l'enfant. Les vagues suivantes d'enquête sont prévues vers 5, 6-7, 8, 11 et 14 ans.

C'est une cohorte pluridisciplinaire comportant trois dimensions : sciences-sociales, santé et santé-environnement. Différentes thématiques associées à ces trois dimensions y sont développées : suivi de l'environnement familial, social et économique de l'enfant, leur impact sur son développement et les interactions de ces facteurs.

• **Les thématiques spécifiques**

Démographie et famille, socialisation et éducation, parcours scolaire, développement physique et psychomoteur, recours aux soins, maladies respiratoires et asthme, alimentation et nutrition, santé mentale, exposition aux polluants de l'environnement.

• **Mode et outils de collecte**

Hormis les entretiens téléphoniques et en face à face avec le(s) parent(s) et avec l'enfant à partir d'un certain âge, des examens médicaux et des prélèvements biologiques sont réalisés à différentes phases du suivi. Le premier s'est déroulé à la naissance à la maternité et le prochain est prévu lorsque l'enfant aura 6-7 ans.

Autres outils de collecte : autoquestionnaires sur l'alimentation de la mère pendant la grossesse et du bébé, tests psychomoteurs, bilan de compétence scolaire, enquêtes Internet, dépôt de pièges à poussière, géocodage des lieux les plus fréquentés par l'enfant (domicile, lieu de garde, école...).

• **Rattachement institutionnel**

Elfe est administrée par l'unité mixte Ined-Inserm-EFS* « Elfe ». L'élaboration de l'étude et son pilotage sont assurés par le Comité de pilotage associant différentes institutions partenaires, ainsi que par le groupe de projet scientifique composé de membres de l'unité mixte et de chercheurs responsables des grandes thématiques inscrites dans Elfe. Des groupes spécialisés (éthique, méthodologie d'enquête et de collecte, informatique...) ont également été mis en place afin de suivre l'évolution du projet et de prendre en compte toutes les spécificités rencontrées dans une étude longitudinale pluridisciplinaire. Quant aux questions scientifiques, elles sont suivies par le Conseil scientifique dont font partie des chercheurs français et étrangers indépendants du projet.

Actuellement, plus de soixante équipes de recherche venant d'horizons différents participent à l'étude.

*EFS : Établissement français du sang.

Au-delà de l'inscription dans un projet commun et des arbitrages qui ont été faits dès le départ de la mise en œuvre d'Elfe, il s'agit, pour les chercheurs, de

1. L'article est aussi disponible en ligne : http://www.ined.fr/fichier/t_publication/1532/publi_pdf1_construction.d.une.cohorte.elfe.pdf

pouvoir apporter, à travers les outils méthodologiques disponibles au fil du suivi, des réponses à leurs problématiques liées à l'enfance. C'est dans cette perspective que se place cet article : présenter les atouts et les limites de la cohorte Elfe dans un projet de recherche centré sur l'enfance et les lieux de vie. Plus spécifiquement, on s'intéresse à l'impact pour l'enfant de la mobilité résidentielle suite à la séparation du couple parental, non seulement en termes de conditions d'habitat et d'espaces de vie fréquentés (domestique, social, institutionnel), mais aussi à travers la perception et leur vécu des lieux. En quoi les changements de lieu de vie affectent-ils les enfants ? Comment s'approprient-ils de nouveaux espaces, comment les perçoivent-ils ?

Dans une première partie, cet article présente l'état de la recherche en France sur l'enfance et les lieux de vie. L'évolution du statut de l'enfant dans la société et l'attention croissante des chercheurs, issus notamment de la sociologie, à la thématique de l'enfance nécessitent qu'on s'attarde sur le nouveau regard porté sur l'enfant. Puis, après avoir évoqué la place accordée aux lieux de vie dans l'élaboration de la cohorte Elfe, on mettra en évidence l'intérêt du suivi longitudinal et l'apport des données du panel Elfe pour étendre la connaissance sur cette thématique. L'analyse longitudinale permettra non seulement de décrire au fil de suivi l'évolution des différents lieux de vie et les quartiers connus par l'enfant, mais aussi de les relier à d'autres événements démographiques (naissance, séparation, mobilité professionnelle...) et d'étudier leur interdépendance. Toutefois, il s'agit aussi de rendre compte des manques dans Elfe pour saisir de manière fine les événements vécus par l'enfant, notamment à travers sa perception, son ressenti des lieux fréquentés. Quels sont les outils méthodologiques qui permettraient de compléter l'analyse quantitative ? Est-ce envisageable de se tourner vers l'approche anthropologique tant la question de l'espace est fondamentale dans la construction sociale de l'enfant ?

Sociologie de l'enfance et lieux de vie : état de la recherche

Considéré très longtemps comme un être en devenir, caractérisé par différentes phases de développement selon les âges et appréhendé en opposition à l'adulte, l'enfant est aujourd'hui perçu comme un être à part entière, un véritable acteur. Philippe Ariès (1960) par ses travaux sur la représentation et la place de l'enfant de l'Ancien Régime à nos jours, puis, vingt ans après, l'essor des Children Studies dans la sphère anglo-saxonne ainsi que l'adoption de la Convention internationale sur les droits de l'enfant (1989) ont contribué à porter un nouveau regard sur l'enfant. En France, comme le rappelle Régine Sirota (2012), une réflexion sur l'enfance a mis plus de temps à se mettre en place, la difficulté étant de réunir des chercheurs inscrits dans des disciplines différentes (anthropologie, sociologie de l'éducation, de la famille, psychologie du développement...). L'émergence de la sociologie de l'enfance a permis de porter non seulement un autre regard sur l'enfant, mais aussi de considérer l'objet d'analyse «enfance» comme une construction sociale pour comprendre comment est considérée et organisée cette

«composante structurelle». Il s'agit de «dépasser» l'approche durkheimienne, l'enfant vu à travers les institutions qui participent à son éducation et à son développement, soit l'école, la famille... et de le considérer comme un acteur qui interagit avec les adultes et ses pairs et qui participe à l'organisation sociale, à la construction des rapports sociaux. «La notion même d'acteur social le crédite d'une capacité d'action vis-à-vis des déterminations sociales : il ne subit pas seulement le traitement scolaire ou la prise en charge familiale, mais participe en retour à leur définition...» (Danic *et al.*, 2006).

Pour certains chercheurs en sociologie de l'enfance, il est donc devenu essentiel de «faire parler directement l'enfant». Quand bien même on accorde plus d'importance à l'enfant, trop souvent encore est-il vu comme un être inachevé dont le ressenti, les sentiments, les opinions sont entendus à travers la parole et le témoignage des adultes. Or, nous projetons nos propres désirs d'enfance sur les enfants mais avec un regard d'adulte. «Nous ne pouvons supposer que les adultes en tant que "responsables" des enfants peuvent donner une image fidèle de leurs vécus. Les jeunes peuvent ne pas avoir les mêmes valeurs que les adultes ou les mêmes opinions de leurs expériences²» (Valentine, 1999). C'est bien cette limite que la cohorte Elfe doit/peut franchir. Dès lors, elle est un atout pour recueillir la parole des enfants à partir d'outils méthodologiques adaptés à l'interrogation des enfants (voir *infra*) mais tout en prenant en compte ce nouvel objet «enfant» au sens épistémologique du terme. Car considérer le point de vue de l'enfant, ce n'est pas seulement rendre compte du ressenti des enfants en tant que tels, en tant que personnes s'opposant aux adultes, mais c'est aussi les considérer comme des acteurs qui pensent, réagissent selon leur personnalité, leur culture, leur environnement social. «Il s'agit non seulement de permettre aux enfants de devenir acteurs de leur propre vie, mais en plus de devenir des acteurs sociaux, partenaires des adultes, à leur niveau, donc de susciter leur parole et d'en tenir compte» (Chombart de Lauwe, 1990). Par exemple, lors de la séparation des parents, le juge statue sur la résidence de l'enfant (résidence alternée ou non, droit de visite...). À ce titre, la parole des enfants est de plus en plus souvent recueillie pour qu'ils puissent donner leur avis. Mais les disparités existent et montrent que le terme «discernement» cité dans la loi de 2007³ est interprétable. Ainsi, certains tribunaux vont prendre en compte les paroles d'enfants de 7 ans et d'autres pas avant l'âge de 13 ans (Gebler, 2007).

L'émergence tardive de la sociologie de l'enfance justifie en partie le peu de réflexions menées sur les lieux de vie des enfants bien que divers outils existent en méthodologie d'enquête pour recueillir directement leurs témoignages. En 2011, la revue *Carnets de géographes* (n° 3, décembre 2011) faisait état de la recherche dans le monde sur cette thématique. Il en ressort qu'en France, elle est encore peu développée. Dans les années 1970, certains géographes se sont inspirés des travaux réalisés en psychologie cognitive, notamment ceux de Jean Piaget pour comprendre les représentations spatiales (méthode des cartes mentales). D'autres

2. « We cannot assume that adult 'proxies' are able to give valid accounts of children's lives. Young people may have different values from adults or different perspectives on their experiences. »

3. Suite à la loi du 5 mars 2007, l'article 388-1 du Code civil a été modifié, de sorte que «dans toutes les procédures le concernant, le mineur capable de discernement, peut être entendu, à sa demande, par le juge ou par une personne désignée par celui-ci à cet effet».

travaux ont porté sur les pratiques des enfants de 6 à 14 ans dans l'espace urbain et rural et les loisirs existants (Chombart de Lauwe, 1990) et sur la relation de l'enfant à l'espace (Sirota 1998 ; Lignier 2010). À l'inverse, l'intérêt porté dans la communauté scientifique anglophone pour la sociologie de l'enfance va conduire au développement des Children's Geographies. Elles connaissent un grand succès à partir des années 1990 (Hollaway et Valentine, 2000), essentiellement autour de deux axes déclinés sous différentes approches : l'un centré sur les processus cognitifs d'appréhension de l'espace, l'autre, sur le rapport de l'enfant à l'espace (son attachement, sa perception...). Il s'agit de comprendre comment les enfants se retrouvent et se font une place dans les univers spatiaux qui leur sont réservés (appropriation de l'espace domestique, scolaire, urbain...).

De l'importance des lieux de vie dans le développement de l'enfant

Lors des arbitrages effectués dans le choix des thématiques qui seraient valorisées dans Elfe, celle de l'habitat, et dans une dimension plus large celle de l'ensemble des lieux de vie connus par l'enfant au quotidien, voire de manière occasionnelle, revêtait toute son importance. En effet, les espaces de vies fréquentés (lieux institutionnels, de loisirs, familiaux, espaces verts et publics...), et notamment l'habitat principal, représentent par leur fonction et les événements qui s'y déroulent une composante essentielle du développement de l'enfant. Lieu d'identification sociale, lieu d'interactions familiales, espace auquel on s'attache à travers l'environnement « physique » et immatériel, lieu où l'on passe une grande partie de son temps et qui structure le quotidien, le logement dans lequel réside principalement l'enfant s'inscrit dans le processus de construction de son identité. Toute une symbolique se construit autour du lieu habité durant son enfance et s'inscrit dans la mémoire des individus (évocation de souvenirs, objets fétiches, situés à un endroit particulier...). Au-delà des caractéristiques physiques de l'habitat (taille, confort, disposition des pièces...), le logement de l'enfant est un lieu qui existe, il n'est pas un non-être : « La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être... Bâtir est dans son être, faire habiter » (Heidegger, 1980). Habiter, c'est se situer dans un espace qui ne se limite pas à un espace géométrique, c'est-à-dire un espace vide : il s'y passe des choses socialement à travers les scènes de la vie quotidienne, les relations qui s'y nouent, les événements familiaux et les jeux qui s'y déroulent (Segaud, 2007). Lorsqu'il y a rupture du couple parental suivi d'un déménagement pour l'enfant, les espaces fréquentés au quotidien sont à redéfinir que ce soit dans un cadre matériel ou dans le rapport au lieu et dans sa symbolique. Les changements qui s'opèrent affectent les enfants. Ces familles sont souvent amenées à adapter leur lieu de vie et à opérer des choix en fonction de leur espace temporel et spatial, de leur lieu de travail, des écoles/crèches fréquentées, de la résidence de l'autre parent, mais aussi en fonction de leurs contraintes financières (Pirus, 2011). Or, les études réalisées en France se rapportant aux lieux de vie des enfants se limitent à une analyse descriptive des

conditions de logement des enfants dans une approche transversale (Pirus, 2011) ou qualitative (Martin, 2001 ; Le Gall, 2005). Au regard des outils méthodologiques utilisés et disponibles pour mener ces études, elles ne permettent pas de mettre en évidence dans une perspective dynamique l'évolution des conditions d'habitat et les changements de lieux de vie tout au long du parcours biographique des enfants et de son développement. Par ailleurs, ces études prennent en compte les enfants vivant en ménages ordinaires, c'est-à-dire hors institutions et ménages complexes.

Mais le logement ne constitue pas le seul lieu de vie fréquenté par l'enfant ; d'autres espaces sont investis tels que l'habitat des proches (famille, voisinage), les lieux institutionnels (crèche, école...), ou publics (aire de jeux, parcs, rue...). La thématique « quartier/voisinage » a également été retenue dans Elfe afin de ne pas se limiter uniquement au lieu habité par l'enfant, mais de pouvoir analyser dans une dimension plus large les différents espaces fréquentés par l'enfant au quotidien ou de manière occasionnelle. Il s'agit de saisir les rapports que l'enfant entretient avec les lieux de vie en fonction de leur usage, de leur fonction sociale et de l'interaction des agents de socialisation qui entrent en jeu. Les sociétés sont organisées selon un système de normes, de codes qui donnent sens à l'espace géographique et qui permettent de comprendre les différentes formes sous-jacentes de cette organisation (segmentation des espaces, ségrégation urbaine). Or, les enfants participent aussi à la construction de l'univers social de l'espace en tant que lieu physique et lieu d'interactions : ils investissent et interagissent dans leur quotidien au sein des espaces collectifs (aires de jeux, parc), institutionnels (l'école, la crèche...), des logements du voisinage, de la rue, du quartier. Leur pratique des lieux diffère de celle des adultes et selon le pays d'observation. Elle est aussi fonction de leur rôle au sein de l'espace social, de leur attachement et de la valeur accordée aux lieux. Pourquoi investir tel lieu plutôt qu'un autre ? « Pour les différents individus, les mêmes lieux n'ont pas les mêmes significations. [...] C'est en fonction de l'intentionnalité des pratiques que le lieu est interprété différemment. » (Stock, 2004).

L'apport de la cohorte Elfe pour décrire les lieux de vie des enfants

Apport de la dimension longitudinale : repérer les événements démographiques et leurs interactions

L'analyse longitudinale, par définition, suit dans une approche dynamique la trajectoire des individus et saisit donc de manière fine les points de rupture connus par la famille dans leurs parcours de vie. Elle permet « de repérer et séquencer les événements clés survenus pendant l'enfance, les mouvements d'entrées et de sorties dans une situation, ou les changements d'état ». (Pirus *et al.*, 2010) :

déménagements, changement de situation familiale, entrée et sortie dans la pauvreté, passage de l'enfance à l'adolescence...

L'exploitation des données des différentes vagues d'enquête définies dans Elfe ne peut être conduite que si certains principes inhérents à toute étude longitudinale sont respectés. D'un point de vue méthodologique, la répétition des questions assure la comparaison temporelle et l'observation des changements survenus dans la biographie des enfants. Le suivi d'adresse⁴ est essentiel pour ne pas perdre de vue l'enfant et permet d'enregistrer de manière régulière les coordonnées de la personne qui répond principalement à l'enquête ; dans la très grande majorité des cas, ce sera la mère de l'enfant appelée aussi parent référent⁵. Les travaux menés dans les cohortes britanniques ont montré que l'attrition due à la non-localisation des enquêtés suite à une mobilité résidentielle reste importante et a tendance à augmenter au fil des suivis successifs (cohortes de 1958, de 1970, et de 2000-2001). Ainsi, dans le domaine du logement, il s'agit de repérer les déménagements et ses causes en réitérant, à chaque vague, les questions sur l'habitat principal et le quartier/voisinage auxquelles sont ajoutées des questions supplémentaires sur les raisons du déménagement : rupture parentale, naissance, changement d'activité professionnelle, volonté d'accéder à la propriété, d'avoir un logement plus grand, raisons financières (voir encadré 2).

THÉMATIQUES « LOGEMENT » ET « QUARTIER/VOISINAGE » DANS ELFE

[ENCADRÉ 2]

• Les questions sur le logement sont posées au(x) parent(s) vivant avec l'enfant lors de la première enquête téléphonique (2 mois de l'enfant). En cas de déménagement, les questions sont réitérées.

Lorsqu'il y a rupture parentale, si le parent non cohabitant fait partie du suivi, on lui pose également les questions sur le logement.

• Les questions portent essentiellement sur le type de logement (maison, appartement...), le nombre d'étages, de pièce, la surface en mètre carré, le statut d'occupation (propriétaire, accédant, locataire...), l'année de construction, la présence de l'eau chaude courante, d'une salle de bains, de toilettes, la date d'arrivée dans le logement.

Une question se rapporte à la chambre de l'enfant Elfe : a-t-il sa propre chambre, dort-il parfois avec les parents, dans le salon ?

L'enquêté est aussi interrogé sur son opinion par rapport au logement : taille du logement, accès au logement, coût en termes de chauffage, présence d'humidité et de moisissure, bruit.

• En cas de déménagement, on demande s'il est lié ou non à l'arrivée de l'enfant Elfe.

Si « oui », « y a-t-il une autre raison pour lesquelles vous avez déménagé ? »

(maximum une autre raison).

Si « non », « quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez déménagé ? »

(maximum deux raisons).

4. Pour assurer le suivi et la fidélisation des familles enquêtées, des outils de communication ont été mis en place dans Elfe : courriers de relance, cartes pour l'anniversaire de l'enfant et pour la nouvelle année, bulletins d'information sur l'avancement de la cohorte. Les envois de ces supports de communication se font par courrier et par mail.

5. Le parent référent est le parent qui répond au questionnaire principal. Hormis en cas de placement, l'enfant vit avec le parent référent. Le parent non référent cohabitant est l'autre parent vivant dans le même logement que l'enfant et le parent référent. Dans la majorité des cas, ce sera le père de l'enfant, mais ce questionnaire peut aussi être proposé au père « social » lorsqu'il y a rupture du couple parental et que le parent référent a un nouveau partenaire. Le parent non référent non cohabitant est le parent de l'enfant qui ne vit plus au domicile familial suite à une séparation du couple parental.

Dix modalités sont proposées dont les raisons professionnelles, le divorce/la séparation, le changement d'environnement (ville, campagne...), avoir un logement plus grand...

- Les questions sur le quartier/voisinage sont posées à la mère/père référent, à partir de la troisième vague d'enquête (au 1 an de l'enfant) et portent sur les pratiques et lieux fréquentés dans le quartier ainsi que leur fréquence (aller chez le médecin, le pharmacien, au café, au restaurant, au spectacle, rencontrer des amis, se promener, utiliser les espaces verts...).
- D'autres questions portent sur leur ressenti et l'appréciation du quartier : qualité de l'air, sécurité, entretien des rues et des espaces publics, relations avec le voisinage, les services disponibles.

Le suivi de l'évolution de la configuration familiale étant une composante majeure de la cohorte Elfe, les événements familiaux que connaissent les enfants seront pris en compte : agrandissement de la famille, séparation, recomposition, décès... Ainsi Elfe apportera un éclairage sur l'articulation entre mobilité résidentielle et événement familial. Concernant la séparation parentale, le nombre d'enfants qui, au fil des âges, sera concerné par cet événement va augmenter. En 2006, 16 % (contre 11 % en 1992) des enfants âgés de 0 à 18 ans appartenaient à une famille monoparentale (enquête logement de 2006). « Le maximum concerne les enfants âgés de 12 ans en 2006 : à cet âge, près d'un enfant sur quatre vit dans une famille monoparentale et un sur sept dans une famille recomposée. » (Pirus, 2011). Néanmoins, actuellement très peu de travaux existent sur la mobilité résidentielle des enfants après une séparation, ou alors restent incomplets. Les derniers recensés en France datent de plus de vingt ans, et sont basés sur deux enquêtes réalisées à l'INED en 1985 : l'enquête situation familiale (ESF) et l'enquête sur les femmes séparées⁶. D'après l'enquête situation familiale, en 1985, 44 % des femmes ayant des enfants ont gardé le logement où elles ont vécu avant la séparation, en sachant qu'à cette date environ 85 % des femmes avaient la garde de leur enfant (Leridon et Villeneuve-Gokalp, 1994). L'autre enquête apporte une précision : si les femmes ont la garde de leurs enfants, elles seront plus de la moitié à conserver le logement conjugal (Festy, 1990).

Les méthodes développées en analyse biographique (analyse multiniveau, *life course approach*, appariement optimal, modèles de durée...) permettront de retracer la biographie des individus et donc de modéliser la trajectoire résidentielle des enfants vivant dans une famille monoparentale ou recomposée à travers leur mobilité, mais aussi à travers l'étude des contextes sociaux et familiaux (logement, quartier, rue, lieux institutionnels tels que l'école...) dans lesquels elle s'inscrit. Par exemple, l'analyse multiniveau présente l'avantage de prendre en compte des éléments de contexte et donc de relier les histoires individuelles aux phénomènes sociaux (Courgeau et Baccaïni, 1997). Reste à définir, dans une approche épistémologique, à quel niveau de contexte se place notre analyse, macro, meso ou micro (Demazière et Samuel, 2010). Tout dépend des objectifs que l'on veut atteindre et du champ de l'étude. On pourra par exemple prendre comme cadre d'analyse l'espace

6. Enquête réalisée auprès d'un échantillon de 2300 femmes séparées ou divorcées depuis 1968 et qui, au moment de l'enquête, vivent seules ou avec un nouveau conjoint. Les résultats de l'enquête sur le nombre de femmes (ayant ou non des enfants) qui ont quitté le domicile sont assez proches de ceux de l'enquête situation familiale (ESF) : 52 % dans l'enquête auprès des femmes divorcées, contre 58 % dans ESF.

domestique et le relier aux espaces extérieurs fréquentés par les enfants. Ou alors inscrire les différents espaces de vie fréquentés par l'enfant dans un contexte spatial plus large en prenant en compte leurs caractéristiques socio-économiques.

Regard sur les éléments présents dans Elfe pour décrire les lieux de vie

Grâce au suivi d'adresse (voir *supra*), on pourra définir de manière détaillée le logement principal de l'enfant en tant qu'entité physique. Les questions sont pour la plupart tirées du questionnaire de l'enquête Logement de 2006 de l'Insee et portent essentiellement sur les conditions de logement (statut d'occupation, type d'habitat – individuel ou collectif –, confort, taille du logement) et l'appréciation de leur résidence principale (bruit, taille, vétusté, voir encadré 2). Une question a été ajoutée sur l'endroit où dort l'enfant : a-t-il sa chambre personnelle ou la partage-t-il avec son (ses) frère(s) ou sœur(s) ou une autre personne. Cette question est fondamentale, car elle renvoie à celle de l'individualisation des espaces domestiques où la norme actuelle est d'attribuer à chaque enfant une chambre individuelle, notamment au-delà de la prime enfance : «La chambre individuelle de l'enfant est conçue comme un des supports pour qu'il puisse acquérir l'autonomie.» (Singly, 2000). En cas de déménagement, l'espace domestique disponible pour chacun des membres de la famille varie selon les arbitrages et les possibilités des familles : un enfant peut soit gagner de l'espace, soit en perdre ou le partager. C'est pourquoi les questions sur le logement sont posées aux parents (réfèrent et non réfèrent cohabitant)⁷ ainsi qu'au parent non cohabitant avec l'enfant lorsqu'il y a rupture du couple parental. En effet, lorsque l'enfant est placé, lorsqu'il ne vit que de manière occasionnelle chez l'un des deux parents ou lorsque ceux-ci pratiquent la garde partagée en alternant des périodes plus ou moins égales, les différents lieux de vie sont renseignés. Les enfants sont les acteurs directs de la multirésidence qui concernerait 4% des enfants âgés de moins de 5 ans et 13% de la classe d'âge 15-19 ans (Toulemon et Penneç, 2010).

Par ailleurs, au-delà de la datation de l'événement «séparation» avec changement d'état suivi d'une mobilité (voir *supra*), la rupture du couple parental est approchée dans Elfe sous l'angle de l'économie du droit de la famille. L'objectif étant d'étudier les éventuelles disparités qui existent après une séparation entre ce qui a été convenu par le juge et les pratiques effectives. Les informations recueillies seront principalement centrées sur le versement d'une pension alimentaire au titre de l'enfant, les modalités de garde et/ou le droit de visite du parent non gardien, son lieu de résidence principal et l'exercice de l'autorité parentale.

Le repérage de l'adresse permet aussi de recueillir indirectement des informations sur les caractéristiques de la commune et, à un niveau plus fin, du quartier sans avoir à interroger l'enquêté (recensement et données sur les communes, zone rurale/urbaine, type d'agglomération, ZUS...). En outre, des questions sur le quartier et le voisinage sont posées au parent réfèrent dès la seconde vague du

7. Les questions sur le logement sont réparties entre les 2 parents. Si le parent cohabitant ne souhaite pas participer à l'enquête, on revient alors vers le parent réfèrent à qui seront posées les questions sur le logement.

suiwi. Elles portent essentiellement sur la présence ou non de services de proximité et leur fréquentation, et sur les relations de voisinage (voir encadré 2). Elfe permettra également de décrire les autres lieux que l'enfant fréquente quotidiennement (nourrice, crèche, puis établissements scolaires) ou de manière occasionnelle (séjour chez les grands-parents : adresse des grands-parents et fréquence des visites) ou autre membre de la famille.

L'apport de l'approche pluridisciplinaire dans Elfe

La dimension pluridisciplinaire de la cohorte permet de compléter l'étude des conditions d'habitat des enfants grâce à l'exploitation de données qui, au départ, intéressent des chercheurs inscrits en santé et santé-environnement. Les épidémiologistes souhaitent recueillir des données⁸ sur la qualité de l'air extérieur et intérieur (polluants, humidité, plomb...) afin de mesurer l'exposition de l'enfant aux facteurs environnementaux. Les études et travaux menés à l'étranger, notamment dans les pays où des cohortes épidémiologiques ont été mises en place (Grande-Bretagne, Danemark, Norvège...), ont montré l'impact de mauvaises conditions de logement sur la santé : par exemple, des taux d'humidité élevés contribuent à développer des maladies respiratoires chez l'enfant (Venn *et al.*, 2003). Elles peuvent en outre se déclencher très tardivement, c'est-à-dire à l'âge adulte quand bien même les conditions d'habitat sont devenues favorables (Marsh *et al.*, 1999). En France, les enfants vivant dans une famille monoparentale sont les plus mal lotis. En 2006, 7,3% d'entre eux étaient touchés par la privation de confort⁹ contre 3,4% des enfants habitant avec leurs deux parents (Pirus, 2011). Par ailleurs, la pluridisciplinarité d'Elfe présente l'avantage de pouvoir transposer une variable explicative en variable expliquée selon l'objet de la recherche (Pirus *et al.*, 2010). L'apparition d'une pathologie sera à expliquer à partir des facteurs environnementaux. Alors que pour les sociologues, la maladie développée sera utilisée pour étudier le développement de l'enfant, son intégration sociale, les conséquences lors de l'entrée dans la vie active. Les chercheurs en santé-environnement souhaitent également avoir recours au géocodage des adresses¹⁰ (des parents, de la crèche ou de la nourrice, de l'école...) pour suivre les migrations des enfants et estimer leur exposition aux polluants de l'atmosphère. Cette donnée sera précieuse pour observer les lieux fréquentés par les enfants, évaluer les distances entre ces différents lieux et rendre compte de la mobilité quotidienne et des pratiques spatiales.

8. Les données environnementales sont recueillies lors de la passation du questionnaire principal au parent référent : questions portant sur la présence d'aération, le type de revêtement et sur les travaux effectués dans le logement depuis l'arrivée de l'enfant et via un suivi passif (dépôt de capteurs dans le logement de l'enfant et utilisation de mesures de l'air extérieur).

9. L'indicateur de confort prend en compte des caractéristiques physiques extérieures et intérieures du logement (voir Pirus, 2011).

10. Un protocole de mise à disposition de données géocodées a été établi afin de respecter les règles du secret statistique.

Les perspectives dans Elfe pour mener à bien un projet de recherche tel que celui de l'impact du changement de lieu de vie chez l'enfant.

Ces éléments descriptifs limitent la connaissance des lieux de vie dans le sens où ne sont pas pris en compte le point de vue des enfants, leur ressenti et leur attachement aux espaces fréquentés. Or, pour certains enfants, l'appropriation du lieu de vie ne va pas toujours de soi. Elle se construit au fil des âges et peut être marquée par des ruptures liées à des difficultés au sein de la vie familiale. Des relations conflictuelles intrafamiliales, notamment à l'adolescence, des situations de mal-être, des conditions d'habitat insalubres pourront le conduire à éviter l'espace domestique et investir d'autres lieux de vie : la rue où il retrouve ses amis, le logement de pairs, de membres de la famille (grands-parents, oncle/tante...). L'espace domestique peut devenir alors inhabitable : les enfants le qualifieront de lieu « invivable ». Lorsqu'il y a déménagement après la séparation parentale, l'enfant subit la mobilité résidentielle ; celle-ci peut être ressentie comme quelque chose de positif ou à l'inverse mal vécue. Investir de nouveaux lieux, y prendre ses marques, se préserver un coin intime, s'identifier à travers un nouvel espace, qu'il soit public ou domestique, peut s'avérer complexe pour l'enfant. En outre, le choix de la garde n'est pas forcément celui que l'enfant désire quand bien même sa parole est de plus en plus entendue. Se pose aussi la question des relations entretenues avec le parent non gardien et du lieu où il sera accueilli. Les difficultés de logement touchent également les parents qui ne vivent pas avec l'enfant. Une enquête qualitative réalisée auprès de parents non gardiens issus de la classe moyenne vivant à Paris souligne la difficulté d'entretenir une relation durable avec ses enfants faute de pouvoir les recevoir dans un logement décent (Drosso, 2007). Ils sont souvent à la recherche de solutions temporaires ; les rencontres se déroulent chez des pairs, les grands-parents, des logements prêtés, dans des « hôtels week-end » gérés par des associations. Les configurations sont donc très diverses et nécessitent pour mieux les appréhender de prendre en compte le point de vue de l'enfant.

La cohorte Elfe n'étant qu'à ses débuts, les questionnaires destinés aux enfants n'ont jusqu'à maintenant pas été élaborés. Cependant, des arbitrages ont déjà été faits et certaines perspectives peuvent être envisagées au regard des réflexions qui ont été menées par les responsables et les équipes disciplinaires inscrites dans Elfe. Concernant l'âge auquel l'enfant sera interrogé, il est prévu que ce soit vers 6-7 ans¹¹. Ce choix repose certes sur l'expérience des cohortes étrangères, mais renvoie aussi au développement moteur et intellectuel de l'enfant. Dans les premiers questionnaires destinés aux enfants, des questions factuelles sur l'habitat, l'appréciation des lieux de vie fréquentés (espace domestique mais aussi quartier) pourront y être introduites. Toutefois, il s'agira de construire, au fil du suivi, des questionnaires adaptés à l'âge et au recueil de la parole d'enfants¹² puis d'adolescents. Leur élaboration nécessite que les chercheurs se placent dans l'analyse de l'objet « enfance ». Ainsi, il faut tenter de s'immiscer dans leur univers, de se

11. Néanmoins, les enfants passeront des tests psychomoteurs validés au niveau international dès l'âge de 3 ans (British Ability Scales, BAS, « picture ability »).

12. Les questionnaires au-delà de 5 ans n'ont pas encore été élaborés.

«soumettre» en quelque sorte à leurs questionnements pour faire en sorte qu'ils enrichissent la connaissance des chercheurs : « Les géographes ont de plus en plus pris conscience qu'il fallait faire de la recherche avec et pour les enfants plutôt que sur ou à propos des enfants¹³ » (Griffiths et Cook, 2008).

Les questions seront pour la plupart d'entre elles des questions fermées, mais elles permettront de porter un premier regard sur les impressions des enfants et aussi d'observer leur évolution dans le temps, par exemple sur la modification de l'espace domestique (partage de chambre, espace exigu) et de l'appropriation du quartier. Compte tenu de l'importance du lieu dans le développement de l'enfant (voir *supra*), il est essentiel d'interroger l'enfant sur l'existence d'un endroit intime, personnel où il peut s'isoler durant la journée. Cette question reste cruciale lorsque l'enfant est en double résidence à la suite d'une séparation. S'approprierait-il un ou deux lieux de vie ? A-t-il une préférence ? Si oui, comment s'opère ce choix ; en fonction des conditions de logement, en fonction de ses relations avec ses parents et beaux-parents, de ses relations amicales ? Par ailleurs, la séparation parentale peut être suivie d'une recomposition familiale dans laquelle l'organisation de l'espace peut relever du casse-tête et avoir un impact sur la vie quotidienne de l'enfant. Il s'agit de préserver l'intimité de chaque lignée en fonction des conditions de logement mais aussi des affinités (Martin 2001 ; Le Gall, 2005 ; Poittevin, 2005). « Dans ces familles complexes, plus encore que dans les familles biparentales simples, l'espace est un signifiant puissant de la nature et de la qualité des relations. » (Martin, 2001). Dans un autre registre, Goux et Maurin (2002) puis Gouyon (2006) remarquent que le fait de partager sa chambre à l'adolescence influe sur les résultats scolaires.

Certains outils de collecte utilisés dans l'approche des pratiques spatiales peuvent être adaptés au suivi longitudinal. Par exemple, les cartes mentales (Gould et White, 1974 ; Piaget et Inhelder, 1982), avec leurs atouts et leurs limites, aident à comprendre comment les enfants se représentent et pratiquent l'espace (parcours, points de rencontre...). Ce procédé a l'avantage d'être introduit comme une activité de dessin d'une durée acceptable et d'être réitéré à plusieurs vagues d'enquête. Les enquêtes dites « par carnet¹⁴ » peuvent également être mises en place dans Elfe sur le modèle de celles qui existent dans les cohortes étrangères.

Du reste, on s'appuiera sur ce qui a été fait à l'étranger, particulièrement dans les cohortes britannique et irlandaise. La Millennium Cohort Study (2001/2002) présente deux originalités : d'une part, elle intègre une question ouverte sur ce que les enfants attendent de leur quartier ; d'autre part, elle propose un autoquestionnaire aux frères/sœurs (âgés entre 10 et 15 ans) de l'enfant suivi dont une partie est consacrée à l'appréciation du quartier. La connaissance des outils méthodologiques mis en place dans ces cohortes facilitera la construction d'un questionnaire sur le quartier replacé dans le contexte français. Plus généralement, les questions

13. « Geographers became increasingly aware of doing research *with* and *for* children, rather than doing research *on* or *to* children. »

14. L'enquêté dispose d'un carnet dans lequel il inscrit quotidiennement ses activités et ses lieux fréquentés. Cette méthode évite de faire trop appel à la mémoire de l'enquêté. Le procédé est utilisé dans l'enquête Emploi du temps de l'Insee pour décrire les activités journalières des enquêtés. Par ailleurs, ce mode de collecte est généralement apprécié par des enfants sachant déjà lire (voir la cohorte irlandaise Growing up in Ireland, http://www.growingup.ie/fileadmin/user_upload/documents/Questionnaires/9_Year_Cohort_Time_Use_Diary.pdf).

en rapport aux lieux de vie présentent l'avantage d'avoir été testées et validées à la suite de la mise en place d'enquêtes pilotes, et donc serviront d'appui lors des arbitrages qui seront pris dans Elfe.

Il sera également intéressant de confronter le point de vue de l'enfant et de l'adulte sur des sujets communs, le rapport au quartier ou à l'espace privé partagé au quotidien. La description de certains lieux tels que la chambre de l'enfant et les objets qui s'y trouvent, de leur valeur symbolique sera sans doute différente entre le parent adulte et l'enfant dans la mesure où la représentation de l'espace diffère selon l'âge et la place attribuée à chacun des membres au sein du logement (Dewaele, 2011).

Les limites des outils méthodologiques construits dans Elfe : la perception des lieux par les enfants est-elle mesurable dans Elfe ?

L'analyse quantitative longitudinale apportera des informations essentielles sur l'impact des changements des lieux de vie de l'enfant, et permettra de saisir, dans une perspective dynamique, leurs effets à long terme. Néanmoins, pour appréhender au mieux les difficultés que l'enfant peut rencontrer dans ses espaces de vie, le recours aux méthodes d'enquêtes ethnographiques semble incontournable. Elles permettent de « capter » le point de vue de l'enfant sur sa relation à l'espace, sur sa perception et son rapport aux lieux de vie à travers ses aspirations, la valeur symbolique et identitaire qu'il leur accorde. Rendre compte des expériences de l'enfance en tant qu'objet sociologique d'analyse nécessite de comprendre ses logiques d'actions, leurs articulations et leurs significations au sein de l'espace fréquenté. La méthode ethnographique nourrit l'analyse quantitative dans le sens où non seulement elle enrichit les résultats empiriques et leur interprétation, mais est aussi une aide précieuse à l'élaboration et l'évaluation des questions posées directement aux enfants. L'objectif étant d'observer l'enfant comme une personne à part entière, comme un « acteur » dans ses pratiques de vie, et non pas uniquement comme « un agrégat » de variables.

Les enquêtes ethnographiques auprès d'enfants présentent une grande diversité dans le choix des procédés méthodologiques mis en œuvre et suscitent beaucoup de réflexions éthiques. Mais les enjeux éthiques qui se posent pourraient s'appliquer à toute enquête menée auprès d'enfants qu'elle soit qualitative ou quantitative, notamment dans la relation adulte (chercheur)/enfant qui se noue au moment des entretiens. La littérature anglo-saxonne est riche en enseignements sur ce sujet et apporte des éléments intéressants sur la relation de confiance qui doit s'instaurer, le consentement éclairé, l'autorité qu'impose l'adulte par son statut face à l'enfant, sur la façon dont est présenté un sujet de recherche aux enfants (Valentine 1999 ; Baker 2003 ; Skånfors 2009). Pour réaliser des enquêtes auprès d'enfants, les chercheurs s'appuient généralement sur deux procédés, l'entretien et le recueil d'images (photographies, dessins, schémas). Certes, les images sont des représentations subjectives de l'espace, mais « cette manière de voir ce qui

nous entoure» renseigne sur la perception et le rapport aux lieux des enfants, leurs pratiques et leur représentation de l'espace. Elles servent de support et sont complémentaires de leur parole. Par exemple, les cartes mentales (voir *supra*) suivies d'entretiens qualitatifs (Dewaele, 2011) ou la méthode du parcours iconographique qui allie le recueil de photographies et leur commentaire oral ou écrit (Danic *et al.*, 2006) sont des procédés méthodologiques qui se prêtent très bien aux enquêtes ethnographiques auprès d'enfants. Certains chercheurs adoptent aussi «l'observation participante» (Lignier, 2008 ; Danic *et al.*, 2006) dans leurs enquêtes avec toutes les difficultés qu'elle présuppose lorsqu'il s'agit d'un groupe d'enfants. Le chercheur s'intègre lui-même dans l'objet d'étude et tente de se «fondre» dans la vie des enfants et de comprendre leur rapport aux choses, à ce qui les entoure tout en restant neutre dans son observation.

Est-il envisageable d'adopter une démarche ethnographique dans Elfe qui permettrait d'enrichir l'approche quantitative ? Jusqu'à maintenant, il a été décidé de ne pas avoir recours à des enquêtes qualitatives sur des sous-échantillons. Pour deux raisons : la première est liée à l'équilibre qui doit s'opérer entre les différentes disciplines inscrites dans Elfe afin d'assurer une certaine cohérence dans le suivi. Des enquêtes supplémentaires «risquent d'être mal contrôlées et de mettre en péril le suivi de l'échantillon global, sans que soit obtenu un réel bénéfice pour l'approche pluridisciplinaire» (Pirus et Leridon, 2010). La seconde repose sur le fait que le suivi longitudinal étant déjà lourd pour les familles, leur en demander plus peut conduire à leur renoncement. Une des perspectives envisagée est de se servir de la cohorte Elfe comme cadrage statistique pour la réalisation d'enquêtes qualitatives sur des échantillons indépendants, c'est-à-dire auprès d'enfants ne participant pas au suivi. Cela réduirait la complémentarité de l'approche ethnographique dans une perspective d'articulation de sources quantitatives et qualitatives. Néanmoins, cette démarche peut être retenue pour étayer les analyses quantitatives et apprécier la validité des questions posées aux enfants dans le suivi de cohorte.

La dimension pluridisciplinaire de la cohorte Elfe a été construite sur un jeu d'équilibre entre chaque discipline. Néanmoins, la dimension santé de la cohorte Elfe a pris beaucoup d'importance lors de sa mise en œuvre et a suscité certaines frustrations du côté des sciences sociales qui ont dû limiter leurs propositions et faire l'impasse sur l'enquête qualitative. Au-delà des intérêts et des priorités de chaque discipline, l'approche qualitative serait un avantage inespéré pour toutes les équipes de recherche inscrites dans Elfe. En effet, construire une cohorte d'enfants, c'est placer l'enfant au centre de l'analyse et de la recherche et le considérer comme un objet d'étude à part entière sans porter uniquement un regard d'adulte. Ainsi, l'analyse qualitative validerait des phénomènes statistiquement observables.

Toutefois, Elfe pourrait s'inspirer de l'expérience de l'étude longitudinale étrangère *Growing up in Ireland* débutée en 2007/2008 et composée de deux cohortes à dominante sciences-sociales. La seconde cohorte, qui suit des enfants âgés de 9 ans lors de l'inclusion, a mis en place un comité d'enfants, le *Children's Advisory Forum (CAF)*. Y sont associés 84 enfants qui siègent dans 12 comités établis dans les écoles irlandaises choisies afin d'être représentatives de l'ensemble des écoles. L'objectif est de prendre en compte l'avis des enfants et de les faire participer à la mise en œuvre du suivi (questionnaires, choix des outils de

collecte, des thèmes abordés...). Ces enfants ont joué un rôle moteur dans l'étude qualitative menée auprès de 120 familles appartenant à la cohorte¹⁵. Elle vise à recueillir le point de vue des enfants dans une approche large et plus complète afin de faire ressortir la complexité et la diversité de chaque enfant dans son expérience du monde. Différentes thématiques y sont développées, dont celles du quartier, du voisinage et de la vie associative. Les outils méthodologiques utilisés sont le dessin, l'écrit (ce qu'ils apprécient et ce qu'ils n'apprécient pas dans le quartier) et l'interview. Les résultats sont intéressants : d'une part, ils montrent que les enfants ont une image positive de leur quartier, mais aspirent à avoir plus d'espaces extérieurs (notamment les enfants vivant en banlieue) et des espaces qui leur soient réservés, c'est-à-dire comme ils peuvent l'imaginer. Certains déplorent la présence de « bandes » et le trafic routier. D'autre part, à la question du regard que portent sur eux les adultes, ils répondent généralement que ceux-ci les apprécient. Mais certains trouvent que les adultes sont parfois mécontents, agacés par les enfants, qu'ils les dérangent. On pourrait s'interroger plus longuement sur la signification de ce ressenti ; s'il n'est pas lié au fait que les enfants ne sont pas considérés comme une entité sociale et que les adultes, par conséquent, ne leur réservent pas une place au sein de l'espace public.

Conclusion

La cohorte Elfe constitue un atout incontournable pour développer la connaissance des lieux de vie des enfants, leur pratique et l'évolution du rapport aux lieux au fil des âges. Lorsque la mobilité résidentielle intervient à la suite d'une rupture parentale, les enfants sont amenés à s'adapter et à reconstruire leur espace selon ses caractéristiques physiques et socioculturelles. Or, pratiquer de nouveaux espaces, s'approprier certains lieux, y trouver ses marques, fonctions qui participent au développement de l'enfant, peuvent s'avérer difficile et avoir un impact sur sa vie sociale, psychique et affective. Des expériences difficiles au sein d'espaces vécus quotidiennement ou tout au moins fréquemment augurent leur vie sociale future. On ne peut répondre pour l'instant à l'impact de ces situations, car la cohorte Elfe n'en est qu'à ses débuts. Néanmoins, pour saisir au mieux l'importance des lieux de vie dans la construction et le développement de l'enfant, il s'agira d'observer l'enfance dans sa « totalité », comme une entité à part entière. Comprendre le sens que les enfants donnent à l'espace à travers leur perception et leur représentation ainsi que leur manière d'agir, c'est observer l'enfance sous toutes ces facettes.

Ainsi, dans la question des lieux de vie, l'enjeu d'Elfe, au regard de sa dimension pluridisciplinaire, est bien de rapprocher les disciplines qui s'intéressent à l'enfance afin de comprendre les éléments qui entrent en jeu dans sa perception de l'espace et aussi dans la manière qu'ils investissent les lieux. Par exemple, le mal-être de l'enfant au sein de l'espace domestique pourra être appréhendé dans

15. Au démarrage de la cohorte en 2007/2008, 8 500 enfants de 9 ans participaient à l'étude. Les parents des enfants participant à l'étude qualitative étaient également interrogés.

sa globalité en prenant en compte des éléments qui font référence à la psychologie du développement mais aussi à la sociologie de l'éducation, de la famille et à l'anthropologie.

Références bibliographiques

- Ariès P. (1960)**, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*, Plon.
- Bachelard G. (1992)**, *La Poétique de l'espace*, PUF, collection «Quadrige», 5^e édition.
- Baker J., Weller S., (2003)**, «Never Work with Children?: the Geography of Methodological Issues in Research with Children», *Qualitative Research*, vol. 3, n° 2, p. 207-227.
- Bourdieu P. (1972)**, *Esquisse d'une théorie de la pratique – précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Seuil, collection «Points Essais».
- Brunet F., Kertudo P., Malsan S. (2008)**, *Étude sociologique sur la résidence en alternance des enfants de parents séparés*, Dossier d'études, Cnaf, n° 109.
- Chaleix M., Lollivier S. (2005)**, «Des panels pour les statistiques sociales», *Courrier des statistiques*, n° 113-114.
- Courgeau D., Baccaïni B. (1997)**, «Analyse biographique multiniveau en sciences sociales», *Population*, vol. 52, n° 4, p. 831-863.
- Chombart de Lauwe M.-J. (1990)**, «L'enfant acteur social et partenaire des adultes. Nouvelles conceptions aboutissant à une transformation de son statut». *Enfance*, vol. 43, n° 1, p. 135-140.
- Danic I., Delalande J., Rayou P. (2006)**, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes*, Presses Universitaires de Rennes, collection «Didact Education».
- Demazière D., Samuel O. (2010)**, «Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes», *Temporalités*, n° 11, p. 2-8.
- Dewaele A. (2011)**, «Dessine-moi ta ville aujourd'hui et demain...», *Carnets de géographes*, n° 3, rubrique Carnets de terrain.
- Drosso F. (2007)**, «Séparations et problèmes de logement du "parent non gardien"», in Smith J. (dir.), *Le Logement précaire en Europe, aux marges du palais*, L'Harmattan, p. 153-166.
- Festy P. (1990)**, «Mobilité des femmes séparées», in *Stratégies résidentielles*, Paris, Ined, p. 231-252.
- Fischer G.-N. (2011)**, *Psychologie sociale de l'environnement*, Dunod, collection «Psycho Sup».
- Fournand A. (2003)**, «Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse», *Annales de géographie*, n° 633, p. 537-550.
- Gebler L. (2007)**, «L'audition de l'enfant par le juge aux affaires familiales», dossier La parole de l'enfant, *Enfances & Psy*, n° 36, p. 50-60.
- Gould P., White R. (1974)**, *Mental Maps*, Harmondsworth, Penguin Books.
- Griffiths H., Cook I. (2008)**, *Think Piece on Children and Young People's Geographies*, Exeter University.
- Heidegger M. (1980)**, *Essais et Conférences*, Gallimard, collection «Tel».
- Holloway S. L., Valentine G. (2000)**, *Children's Geographies: Playing, Living, Learning*, Routledge
- Le Gall D. (2005)**, «La conception de l'habiter à l'épreuve de la recomposition familiale», *Espaces et Sociétés*, n° 120-121, p. 45-60.
- Lelièvre E., Robette N. (2010)**, «Les trajectoires spatiales d'activité des couples», *Temporalités*, n° 11.
- Lehman-Frisch S., Vivet J. (2011)**, «Géographie des enfants et des jeunes», *Carnets de géographes*, n° 3.

Leridon H., Villeneuve-Gokalp C. (1994, nouvelle édition 1999), *Constance et inconstances de la famille : biographies familiales des couples et des enfants*, Paris, PUF/Ined, Travaux et Documents, n° 134.

Le Run J.-L. (2006), «L'enfant et l'espace de la maison», *Enfance et Psy*, n° 33, p. 26-37.

Lévi Strauss (2001) C., *Tristes tropiques*, Pocket.

Lignier W. (2008), «La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants», *Genèses*, n°73, p. 20-36.

Lignier W. (2010), «Des chambres intelligentes ? Un regard sociologique sur l'espace personnel des enfants dits «intellectuellement précoces»», in DANIC I., DAVID O., DEPEAU S. (dir.), *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 119-128.

Marsh A., Gordon D., Pantazis C., Heslop P. (1999), *Home Sweet Home? The impact of poor housing on health*, Policy Press

Martin C. (2001), «Recomposer l'espace intime et familial», *Terrain*, n° 36, p. 17-32.

Piaget J., Inhelder B. (1982), *La Représentation de l'espace chez l'enfant*, PUF, 4^e édition.

Pirus C. (2011), «Les conditions d'habitat des enfants : poids des structures familiales et de la taille de la fratrie», *Insee Références, France, portrait social, édition 2011*, Insee, p. 173-190.

Pirus C., Bois C., Dufourg M.-N., Lanoë J.-L. Leridon H., (2010), «La construction d'une cohorte : l'expérience du projet français Elfe», *Population*, vol. 65, n° 4, p. 637-670.

Pirus C., Leridon H. (2010), «Les grandes cohortes d'enfants dans le monde», *Population*, vol. 65, n° 4, p. 671-730.

Pirus C. (2005), «Les lieux de vie des enfants», *Recherches familiales*, n° 2, p. 5-24.

Poittevin A. (2005), «Une lecture des espaces pour lire les liens fraternels», *Espaces et Sociétés*, n° 120-121, p. 61-71.

Pollak C., Gazier B. (2008), «L'apport des données longitudinales dans la connaissance des phénomènes de pauvreté et d'exclusion sociale : un survey de la littérature étrangère», in *Le rapport de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion, 2007-2008* La Documentation française, p. 561 -604.

Segaud M. (2007), *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Colin, coll. «U».

Serfaty-Garzon P. (2003), «Le chez-soi : habitat et intimité», in *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Colin, p. 65-69.

Singly F. (de), 2000, *Libres ensemble*, Nathan.

Sirota R. (1998), «L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard», *Éducation et Sociétés*, n° 2, p. 9-33.

Sirota R. (2012), «L'enfance au regard des sciences sociales», *AnthropoChildren*, n° 1.

Skånfors L. (2009), «Ethics in Child Research: Children's Agency and Researchers' Ethical Radar», *Childhoods Today*, Vol. 3, n° 1.

Stock M. (2004), «L'habiter comme pratique des lieux géographiques», *EspacesTemps.net*, Textuel.

Toulemon L, Pennec S. (2010), "Multiresidence in France and Australia: Why count them? What is at stake? Double counting and actual family situations" *Demographic Research* vol.23 (1) p.1-40

Valentine G. (1999), «Being Seen and Heard?: The Ethical Complexities of Working with Children and Young People at Home and at School», *Ethics, Place and Environment*, n° 2, p. 141-155.

Venn A., Cooper M., Antoniak M., Laughin C., Britton J., Lewis S. A (2003), «Effects of volatile organic compounds, damp and other environmental exposures in the home on wheezing illness in children» *Thorax*, 58 (11), 955-960.